

DES
PATOIS BRESSAN ET BUGISTE

COMPARÉS.

I.

Plusieurs fois déjà nous l'avons dit, la mode et le progrès envahissent tout; chaque jour ils sapent dans leurs profondes racines nos vieilles habitudes et nos usages invétérés. Tout se transforme et se civilise peu à peu, et si quelques réformes s'implantent dans notre régime social, il est beaucoup de bonnes choses qui nous fuient à jamais. Nos campagnes elles-mêmes, si rebelles aux nouveautés, subissent aussi cette irrésistible loi du mouvement, d'autres diront du *progrès* !.... Au contact plus souvent répété des villes, aux mille incidents apportés sur place par les chemins de fer, à ce mélange incessant du langage et des hommes de tous les pays, l'idiome local perd son autonomie et son charme natal; il se *francise*, et peu à peu disparaîtra. Le vieux campagnard classique, aux formes raides, au parler guttural et slationnaire, résiste encore au torrent de la mode; mais c'est en vain qu'il s'étonne; la jeunesse qui l'entoure, impressionnée par le goût du jour, se laisse aller à l'attrait du nouveau et change rapidement ses habitudes de langage antique.